

SÉNAT



797
Paris, le 10 7^{bre} 1905

Ma chère Marquise,

Je me réjouis sincèrement
d'être suivi de l'esprit et du cœur
par des amis comme vous dans
la campagne électorale qui se
prépare. Ma réhabilitation est bien
prise de mettre dans tout mon
la réalité des situations politi-
ques et d'user de ma liberté de
conscience pour regarder avec
les personnes et les partis d'an-
tres mérayements que ceux qui
sont commandés par l'intérêt
républicain et la simple justice.
Je. Adieu une que pourra. Je
suis de ceux qui, selon la formule
de Pascal, ne demandent rien,
ne disent rien et ont le

habitués par la modestie
de leur vie antérieure à n'a-
voir besoin de personne.

L'affaire du Maroc, si mal
engagée par le ministère ac-
tuel, se ressentira fort heuren-
sement pour lui de la paix
russe-japonaise. L'Allema-
gne a déjà baissé le ton de
ses communications diplo-
matiques. Elle n'aura garde
de prêter ses premiers avan-
tages au delà des limites
que son isolement bien cer-
tain et connu de tout le mon-
de, lui trace impérieusement.
Je voudrais être assuré pour
l'honneur de quelques-uns de
nos amis que des corps de bon-
se plou d'été et faits à pro-
pos ne les débâtit pas, par
dans leur far niente, du con-
mencement d'humiliation
que nous aurons subi.

Je suis revenu ici de Lyon, un
 peu fatigué. Mais je continue
 à me reposer. J'en estime
 reprendre un peu de sa rigueur
 ancienne. Je ne dois pas
 d'être totalement débarrassé
 de ma neurasthénie dans un
 mois et demi ou deux au plus.

Le ministère nous chicanne
 soigneusement une quinzaine de
 jours de travail parlementaire.
 Nous aurons fort à faire
 pour obtenir du Sénat qu'il
 vote la séparation en vue la
 fin de la session extraordinaire,
 qui sera abrogée par l'ouver-
 ture de la session de l'lectorale.
 Je m'attends à quelques tours
 de Clémenceau, que ni l'âge
 ni l'expérience n'ont pu quel-
 rer d'un amour propre irrita-
 ble et d'un entêtement facti-
 queil. Mais j'ai tant respecté
 pour que la majorité républi-
 caine ne le surprenne pas.

897

Agréé, ma chère maîtresse,
la nouvelle expression de mon
respectueux dévouement

E. Canby